

16

Le Physicien et son élève

Il y avait un homme sans fortune qui avait un jeune garçon de douze ans. Il l'envoie (chasse) :

– Va chercher de l'ouvrage.

Il part avec une blouse rouge par devant et blanche par derrière. N'ayant pas de travail, il passe devant le château d'un *physicien* (magicien). Le monsieur était à sa fenêtre – il lui fallait un domestique. Il l'appelle :

– Que cherchez-vous ?

– De l'ouvrage.

– Savez-vous lire ?

– Oui, j'ai été six mois à l'école.

– Pas ça !... Il ne faut pas savoir.

Le gamin s'en va. Au bout de quelque temps, il retourne sa blouse sens devant derrière. Le monsieur le revoit :

– Que cherchez-vous ?

– De l'ouvrage.

– Sais-tu lire ?

– Non.

– Venez, je vous prends.

Il lui donne cent francs et il est nourri. Il entre, mange et le monsieur lui donne son livre de secrets avec un plumeau pour l'essuyer.

– Tu n'as que ça à faire.

Pendant un an, le maître s'absente. À son retour, lui s'était instruit. Le maître s'absente encore pour un an ; le garçon apprend le livre à moitié. Une troisième fois, il recommence, doublant ses gages. Au bout de la troisième, le patron arrive. Le petit savait tout le livre. Il quitte son maître, s'en va chez ses parents pauvres.

Une foire a lieu dans le village.

– Père, va dans l'écurie : tu trouveras un beau cheval.

– Tu plaisantes ?

Il y va le matin, trouve le cheval à l'écurie.

– Mène-le à la foire, vends-le, mais réserve le licol.

Quand le cheval est sur la foire, un monsieur vient et l'achète. Le père réserve le licol. Le monsieur part avec son cheval, mais grâce au licol que le père a conservé, le jeune homme reprend aussitôt sa forme humaine et se retrouve sur le chemin avec son père¹.

Quand la monnaie manqua – le père était toujours dans le besoin –, le fils dit :

– Retourne à l'écurie, tu trouveras un bœuf. Mène-le à la foire, vends-le, mais réserve le lien qui l'attache.

Le père le fait et le jeune homme se retrouve sur le chemin avec son père.

Une troisième fois, il lui dit :

– Demain tu trouveras un cheval ; à la foire, réserve le licol.

Le physicien qui s'était aperçu du manège de l'apprenti va à la foire, reconnaît le cheval et l'achète. Le père qu'il faisait boire ne réserve pas le licol. Le physicien mène le cheval chez un maréchal :

– Ferrez-le !

Attaché à la porte, quand les enfants sortent de l'école, le cheval tend le museau vers un gamin :

– Détache-moi.

Le gamin se retire. Une deuxième fois, il tend le museau et dit :

– Gamin, détache-moi !

Il le détache et aussitôt, il se tourne en lièvre et part. Le physicien tourne les six gamins en chiens de chasse. Le lièvre se tourne en carpe au fond du réservoir. Le physicien pêche, reconnaît la carpe et va pour la prendre. La carpe se tourne en alouette, lui en aigle ; elle passe au-dessus du château. L'alouette tombe par la cheminée, en grain de blé et roule sous la table. Une journée passe. Il se trouve dans la chambre de la demoiselle du château qu'il connaissait. Le jeune homme dit :

¹ En surimpression par-dessus les cinq dernières lignes de la p. 28 du manuscrit, le portrait à la plume d'E. Marache fait par Millien, p. 27 (reproduit plus bas).

– Mademoiselle, si vous voulez...

Elle crie, appelle père et mère.

– Qu'as-tu ?

– Il y a quelqu'un qui parle ici.

Le père allume et ne trouve personne...

Elle appelle de nouveau père et mère.

– Ça recommence !

Le père revient :

– Es-tu folle ?

– Couche-toi ici, si tu veux le savoir.

Le père s'en va... Une troisième fois, ça recommence.

– Quoi ? dit-elle.

– La nuit, je coucherai avec vous et le jour vous me porterez en alliance sur votre doigt !

Le physicien apprenait tout ça dans son livre. Il rend le père malade et se présente pour le guérir.

– Je vous payerai bien.

– Rien que l'anneau de votre fille.

Le père le promet. L'apprenti magicien s'en aperçoit et dit à la fille :

– Ne donne pas l'anneau ; laisse-le tomber par terre.

Quand le physicien le lui demande, après avoir guéri le père, elle le laisse tomber. Il se tourne en grain de blé, l'autre, en coq, pour le ramasser. Mais lui, en renard, le mange.

Recueilli à Planchez en juillet 1887 auprès d'Émile Marache, né à Saint-Léger-de-Fourches (Côte d'Or) en 1856, laboureur lors de son mariage en 1877 et épicier lors du recensement de 1881. S. t. Ms 55/1, Cahier Planchez-Le Fou de Verdun, p. 28-30.

Cinq versions de ce conte-type 325 *Le Magicien et son élève ou l'Apprenti magicien*. Millien en a publié une et mis au net les résumés des autres versions recueillies. La version morvandelle ci-dessus (n° 5), résumée par P. Delarue, CNM, p. 280 et publiée en anglais (*The Borzoi Book*, 15) ne manque pas de détails savoureux. Le rythme du récit est vif et le conteur va à l'essentiel, non sans humour.

Émile Marache a dit deux contes merveilleux à Millien.